



**DÉVELOPPEMENT DURABLE** Compensation carbone

# Du charbon vert au Mali



Cette machine, en exploitation dans la région de Saint-Louis, au Sénégal, transforme les déchets végétaux en charbon vert. Un autre appareil du même type sera installé fin mai à Kita, au Mali.

La Région compense désormais les émissions de CO<sub>2</sub> générées par les déplacements des élus et des agents en finançant une filière « charbon vert » à Kita, dans la région de Kayes au Mali.

**EFFET PAPILLON** ☺ C'est une première pour l'Île-de-France. À partir de cette année, les émissions de CO<sub>2</sub> générées par les déplacements des élus et des agents du conseil régional feront l'objet d'une compensation carbone volontaire. Ce système est fondé sur une approche mondiale : un volume de gaz à effet de serre émis dans un pays peut être « compensé » par une action financée dans un autre État. Celle-ci peut porter sur l'efficacité énergétique, ou même la mise en place d'énergies renouvelables. C'est cette seconde option qu'a retenue la Région : elle compensera ses émissions de CO<sub>2</sub> de 2007 (l'équivalent de 75 000 euros) en participant au projet de l'association Pro-Natura international à Kita, dans la région de Kayes au Mali. Cette structure travaille sur un nouveau combustible capable de

remplacer le bois et le charbon de bois, ressources polluantes et non renouvelables. Pro-Natura international a mis au point des fours à pyrolyse produisant des briquettes de charbon vert à partir de déchets végétaux. Au Mali, des tiges de coton, non valorisées pour l'instant, seront transformées, par carbonisation, en combustible domestique. Sa fabrication génère moins d'émission de gaz à effet de serre que la carbonisation traditionnelle. De plus, le « charbon vert » permet de ralentir la déforestation, alors que le bois représente 89 % des sources d'énergie en Afrique.

### Une aide de 322 000 euros

Enfin, pour les habitants, les avantages sont multiples : plus de marches quotidiennes de plusieurs dizaines de kilomètres pour trouver du bois, et surtout plus de fumées nocives pour les yeux et les poumons dans des habitations mal ventilées. La Région apporte une aide totale à ce projet d'avenir de plus de 322 000 euros, dont 75 000 euros de compensation carbone. ●

JULIE VÉDIE



### DES SALLES DE CLASSE POUR LES ENFANTS DU DARFOUR

La Région soutient l'association Architectes de l'urgence qui propose de construire ou de réhabiliter des salles de classe pour les enfants réfugiés, ainsi que des centres de santé. Le programme valorise les méthodes locales de construction (brique de terre crue stabilisée) et met à contribution les réfugiés en les formant à ces techniques. Au Darfour, plus de 230 000 personnes ont fui la guerre pour se réfugier dans des camps au Tchad. Ces douze camps dont les infrastructures sont inadaptées rendent la vie encore plus difficile aux réfugiés.

### LES FRANCILIENS ET LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Orienter les porteurs de projets de solidarité internationale, informer ceux qui veulent devenir bénévoles à l'étranger ou créer une association d'aide internationale... Pour les Franciliens qui désirent s'engager à l'étranger d'une façon ou d'une autre, il existe cinq centres de ressources Ritimo, des structures de documentation et de formation sur la solidarité internationale. Trois d'entre eux viennent de recevoir une aide de la Région : la Case, à Villiers-le-Bel (95), le Centre de documentation du tiers monde, à Paris (9<sup>e</sup>), et la Maison du monde, à Évry (91). Plus d'informations sur le site [www.ritimo.org](http://www.ritimo.org)

### UN ÉTRANGER EN ÎLE-DE-FRANCE



**LINO LANDAU**  
29 ANS, DE BERLIN (ALLEMAGNE), RESPONSABLE D'UN MAGASIN BIO À PARIS

### « J'aime la ville la plus cinéphile du monde »

Il y a huit ans, Lino arrive à Paris pour un stage dans une maison d'édition, avec comme objectif un retour à Berlin six mois plus tard et des études de journalisme. De rencontres en coups de cœur, il s'installe, fait des études de littérature, puis de cinéma. Fan du septième art, il profite à fond de la ville « la plus cinéphile du monde. La communauté parisienne d'artistes étrangers est très active et s'amuse beaucoup ! » Lecteur de scénarios pour la société de production de Luc Besson, il essaie avec difficulté de travailler sur des tournages. « Mais il y a tellement de gens en Île-de-France qui veulent faire du cinéma... » Sans renoncer à ses rêves, Lino, devenu papa, choisit la raison et obtient un emploi de gérant dans une coopérative bio. « Finalement, je fais de la mise en scène à ma façon, et les clients me font souvent de sacrés films ! » ●

### UNE FRANCILIENNE À L'ÉTRANGER



**LAURE LACROIX**  
40 ANS, PARISIENNE, VIT DEPUIS HUIT ANS À WELLINGTON, EN NOUVELLE-ZÉLANDE.

### « Un endroit paisible »

Laure voulait sortir du métro boulot dodo quotidien. Direction la Nouvelle-Zélande, pour travailler dans l'entreprise d'effets spéciaux de Peter Jackson (*Le Seigneur des anneaux*). En huit ans, la jeune femme a appris à apprécier le charme, la vie culturelle riche, l'environnement naturel de Wellington, et un mode de vie moins stressant qu'en Île-de-France. « Mon grand plaisir, c'est d'aller au travail en longeant la mer », raconte-t-elle. Laure reste en contact étroit avec sa famille et rentre tous les deux à trois ans. « Je suis absolument ravie de redécouvrir Paris en touriste : partir loin m'a permis de véritablement tomber amoureuse de cette ville et d'être fière d'y être née ! » Revenir vivre ici ? « Entre les deux villes mon cœur balance. Paris est une ville dure, tandis que Wellington est un endroit paisible pour finir ses jours... Mais qui sait ? » ●